CRITIQUE, festival. CRACOVIE, Festival MISTERIA PASCHALIA (Basilique de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie), le 31 mars 2026. ALLEGRI, MONTEVERDI, MARAZZOLI. V. Le Chenadec, P. Devilliers, L. Trommenschlager, A. Bertrand, P. Garcia, M. Pauliat, R. Bockler, R. Brès… Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction)

La ville de Cracovie est une des plus anciennes cités d'Europe et un véritable bijou d'histoire, de patrimoine et de traditions ancestrales. Cité capitale de l'ancienne République dont les vastes territoires s'étendaient du cœur de l'actuelle Russie européenne au Golfe de Finlande et de Gdansk à la Mer Noire. Ce fantastique pays qui a subi invasions et la voracité de ses voisins a été

une des plus fabuleuses puissances d'Europe pendant presque sept-cents ans. Cracovie, au bord de la Vistule aux contours calmes, brûle encore du feu du dragon qui dort encore, dit-on, dans une grotte sous l'immense château du Wawel. C'est dans la multitude de clochers, d'où s'élève le cantique lumineux à l'orée du printemps, que le Festival Misteria Paschalia a développé un projet artistique original et passionnant. Pendant toute la Semaine Sainte, des concerts multiplient le berceau de l'âme polonaise dans une mise en valeur de son patrimoine unique avec des musiques tournées principalement vers le divin.

La peau ruisselante de Cracovie s'endormait doucement aux lueurs déclinantes du dernier soleil de mars. Au-delà de la Place du Marché, immense dans son reflet, s'ouvrait la façade austère de la Basilique de la Visitation, mystérieux temple des carmélites, dont les voix susurrées se perdaient derrière les jalousies du chœur à contre-jour. Au-delà des boiseries du chœur, dont les stalles allongent leurs bras boisés aux moulures enivrantes, l'autel repose tel un orgue dans une symphonie de dorures et de volutes émerveillées. Cette vesprée promettait d'éveiller le recueillement fastueux des musiques post-tridentines dont le but premier était de convertir en touchant les sens. Ce programme qui allait de **Monteverdi** et **Cavalli à Marazzoli** et **Allegri** était un voyage italien entre les styles « *antico* » et « *nuovo* » qui ont constitué le chemin musical de la contre-réforme notamment à l'époque du pape Urbain VIII Barberini (1623 – 1644).

Dans ce programme, **Vincent Dumestre** et son ***Poème Harmonique*** déploient leur immense talent dans un répertoire où ils sont les meilleurs. Grâce à Vincent Dumestre et ses musicien.ne.s,

nous vibrons avec des musiques peu interprétées. Dans un décor éclairé de grands bougeoirs au parfum satiné, nous sommes emportés vers cette Rome baroque qui a permis à des artistes tel Bernini d'incarner en marbre les émotions les plus explosives. Outre des pages de Monteverdi, Cavalli et Luigi Rossi, Vincent Dumestre et le Poème Harmonique nous livrent deux magnifiques œuvres de Marco Marazzoli. Ce compositeur encore trop méconnu a été un des artificiers de l'offensive musicale d'Urbain VIII avec des opéras, profanes et sacrés et aussi des *oratorii* et autres œuvres pieuses aux accents sublimes de beauté. Tant la Passacaille *« Chi fa che ritorni?* » que « *Un sonno ohimè* » portent un dramatisme d'une modernité expressive qui n'a rien à envier à Monteverdi et même à Alessandro Scarlatti ou Händel. Les musicien.ne.s et solistes nous enchantent de bout en bout et finissent en beauté avec un *Miserere* d'Allegri d'anthologie, un par un éteignant une bougie tel le passage subtil d'un monde à l'autre, une lamentation qui semble aussi douce que l'odeur de la fumée qui s'en échappe.

2 / Philharmonie Karol Szymanowski, le 1er avril 2026. BACH : Johannes Passion. I. Bostridge, A. Amo, T. Mead, J. Atkinson, L-E. Hallam, J. Butryn. NFM Choir & Boys Choir (direction, Lionel Sow)… Wroclaw Baroque Orchestra, Andrzej Kosendiak (direction)

Cracovie le matin déroule les sinueuses rue de sa vieille ville comme autant de mèches de sa formidable chevelure. En remontant la célèbre rue Florianska, jusqu'aux confins de l'ancien rempart en brique écarlate, c'est une partie de l'âme de la Pologne qui s'y déploie dans le beau Musée Czartorisky. Connu surtout pour sa Dame à l'hermine signée Leonardo da Vinci, cette collection surpasse de loin le seul tableau du maître toscan. Des Montemezzano, des Della Vecchia ou des merveilles du patrimoine historique polonais y sont conservées et présentées pour la postérité. C'est sans doute dans cet

état d'esprit que la ville de Cracovie a lancé un chantier unique en Europe avec la création d'un Centre culturel qui va accueillir en résidence permanente deux ensembles de patrimoine et de création cracoviens. Cette initiative comportera une salle de 1000 places avec fosse d'orchestre, deux salles modulables et un studio d'enregistrement, tout pour mettre en valeur le travail des ensembles indépendants à l'horizon 2027.

Pour le moment, la salle de la **Philharmonie Karol Szymanowski** trône sur l'avenue plantée qui surgit des anciens remparts. Cette institution à l'acoustique généreuse accueillit pour le premier jour d'avril une ***Passion selon Saint-Jean*** de **Johann Sebastian Bach** surprenante, notamment côté solistes. Du chef d'oeuvre pascal de Bach, on peut se référer aux écrits de Christoph Wolff ou de Gilles Cantagrel, mais l'interprétation sous la houlette de *maestro* **Andrzej Kosendiak** a proposé une approche dramatique et pléthorique dans l'expressivité. Cette production en concert a réuni un évangeliste de légende avec **Ian Bostridge** dont la précision inégalable, la diction parfaite et la générosité musicale nous ont porté aux nues. Nous apprécions aussi **Tim Mead** et son timbre riche. Et la découverte de **Lunga Eric Hallam**, un ténor aux moyens vocaux extraordinaires qu'on rêve déjà sur une scène d'opéra. Les **Choeurs et la Maîtrise du NFM** ont été préparés par le mythique chef **Lionel Sow** qui a fait ses armes à Notre-Dame de Paris avec des concerts qui sont restés inoubliables. Quel luxe de redécouvrir un chef d'oeuvre dans un tel cadre où l'âme joyeuse de Szymanowski a accompagné les invocations passionnées de Bach pour nous accompagner dans l'élévation.

3 / Galerie d'Art Polonais du XIXème siècle, le 2 avril 2026. SEBASTIANI : Matthäus Passion / STEFFANI : Stabat Mater. J. Lawrence, S. Tams Freier… Vox Luminis, Lionel Meunier (direction)

Misteria Paschalia nous surprend encore une fois, après le concert à la bougie dans la Basilique de la Visitation et la *Passion selon Saint-Jean* de Bach dans la salle philharmonique, nous entrons dans l'antique et immense **Halle aux draps** au coeur de la Place du Marché. Tout en haut, au bout d'un escalier en colimaçon, voici des amples salles avec des grands formats de peinture d'histoire de l'école polonaise la plus raffinée du XIXème siècle. Parmi les chefs d'oeuvre on retrouve une des toiles les plus emblématiques de l'art polonais : l'Hommage prussien de Jan Matejko. Cette peinture colossale représente l'hommage d'Albert de Hohenzollern prêtant hommage à Sigismond Ier Jagellon le 10 avril 1525. Quasiment 501 ans après, les figures votives de cet événement allaient s'éveiller avec ***La Passion selon Saint-Mathieu*** de **Johann Sebastiani**, kantor de Königsberg, capitale de cette Prusse Orientale sujet du serment pictural. La seule oeuvre d'ampleur conservée de Sebastiani est cette *Matthäus Passion* où il a montré à la fois sa relation avec Schütz mais aussi l'inclusion des chorals, ce qui à l'époque constitua une modernité manifeste. Sebastiani appartient à cette génération de transition entre Schütz et Bach, une synthèse musicale avant l'explosion expressive du Kantor de Leipzig et de Telemann. Parfois, les ritournelles incessantes de Sebastiani semblent roboratives, mais la partition demeure belle et bouleversante de bout en bout, particulièrement dans cette interprétation. En couplant l'oeuvre d'un maître presque inconnu avec le ***Stabat Mater*** d'**Agostino Steffani**, on voit le contraste des styles, la richesse des deux écritures et la complémentarité dans la dévotion musicale.

Avec ***Vox Luminis*** et **Lionel Meunier,** on avait la garantie d'être saisi d'un transport musical exceptionnel. Pendant toute la *Matthäus Passion* de Sebastiani, on a su apprécier le soin du choix des *tempi* dynamiques sans brutaliser les mouvements, l'intelligence des ornements et l'équilibre des timbres. L'Evangeliste de **Jacob Lawrence** est exceptionnel, non seulement avec une voix pleine, contrastée et formidablement

précise dans cette prise de rôle particulièrement exigeante. Le Jesus de **Sönke Tams Freier** est incarné avec une voix profonde et belle dans ses couleurs veloutées. L'ensemble de *Vox Luminis* nous bouleverse à chaque note, on saisit tant dans le Sebastiani que dans le Steffani l'étendue du talent de Lionel Meunier et son ensemble. Ce concert reste dans l'esprit et dans le coeur parce qu'interprété avec une générosité sans pareil. A la fin de cette soirée, la traversée de l'antique cité des Jagellon se fait sous un ciel parsemé des astres dont se pare l'empyrée pour célébrer le jeune printemps.

4 / ICE Krakow Congress Centre, le 3 avril 2026. ZELENKA : Miserere & Responsoria / DURANTE : Miserere/ CALDARA : Stabat Mater… Collegium Vocale 1704, Vaclav Luks (direction)

Les nuages venues border la paisible Vistule prennent leur envol vers les contrées de l'Est en un coup de vent ; le soleil qui perce ouvre des sentiers sur les berges et les rues pour les promeneurs distraits et affairés. Du haut des redoutes du Wawel, on aperçoit au loin les contreforts des Tatras. Au bas, c'est la vieille ville qui s'éveille aux cloches de Pâques qui appelle à la veillée recueillie de la crucifixion et le dévoilement du massif autel de la Cathédrale Notre-Dame de Cracovie. La Vistule serpente au crépuscule tel le dragon qui garde jalousement sa tanière sous le Wawel. C'est sur une de ses rives verdoyantes que se hisse le **Centre des Congrès**, tout en verre et reflets. Équipement moderne aux courbes élégantes qui accueille cette fois-ci le **Collegium Vocale 1704** et **Vaclav Luks**.

Le programme **Zelenka, Durante, Caldara** n'allait pas trouver de meilleurs interprètes. Parce que Vaclav Luks et son ensemble ont toujours permis à la musique de Zelenka d'être restituée dans toute son énergie et son originalité brillante et chamarrée. Pour ce Vendredi Saint, les lamentations baroques n'allaient pas plonger le public dans un désarroi impossible

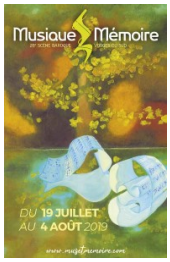
mais au contraire l'élever dans l'impondérable satiété d'une musique céleste malgré son recueillement. Les **Miserere & Responsor**ia de **Zelenka** constituent deux bijoux baroques distincts mais dont l'âme est la même. Dans l'écriture votive de Zelenka, on retrouve non seulement la richesse mélodique, des harmonies riches et des couleurs festonnées mais aussi une structure qui fait ressortir le texte avec dramatisme et substance. Nous saluerons particulièrement le soin apporté aux contrastes, aux s*oli* confiés à des solistes aguerri.e,s et rompus avec grand talent à ce répertoire vocal. Nous remarquons notamment le ténor **Vojtech Semerad** dont le timbre agile et brillant nous émerveille. Ce ténor a intégré en 2025 le programme « *Déroulement de carrière* » du réseau Génération Opéra. Espérons le retrouver bientôt sur les scènes françaises.

Václav Luks nous ravit en complétant le programme avec le sublime ***Miserere***de **Durante** qui déploie une lumière méditerranéenne dans ce programme plutôt d'Europe centrale. Le ***Stabat Mater*** de **Caldara** est un chef d'œuvre du genre, maîtrisant à la fois la puissance dramatique quasi operatique et le contrepoint proche du dépouillement protestant d'un Bach. Ce n'est pas pour rien que Caldara est souvent attifé du sobriquet de « Bach italien » ce qui ne désoblige en rien son grand talent. Le **Collegium 1704** – qu'il soit en *continuo* ou dans une formation plus étoffée – révèle chaque nuance avec un luxe de précision et d'attention aux dynamiques de ce programme passionnant.

Quand on traverse la Vistule en promeneur noctambule, après ces divins hosannas, les pas résonnent sur les ponts et les promenades. On voit la révélation superbe du visage bariolé de Cracovie, un cœur battant où les mystères de Pâques n'ont rien à envier des plus belles programmations européennes. Saluons ainsi Vincent Dumestre et les équipes du festival. Espérons alors, comme dans la rédemption du dimanche, que cette manifestation perdure pour les siècles à venir.

Crédit photo (c) Kasia Kukielka

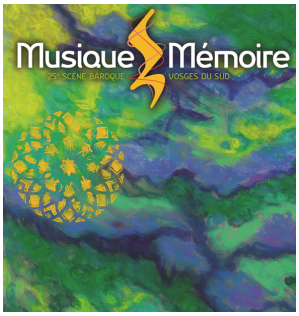
Festival Musique et Mémoire 2019 : La Fenice, Vox Luminis, Jean-Charles Ablitzer



VIDEO. MUSIQUE MEMOIRE 2019 : La Fenice, Vox Luminis et Jean-Charles ABLITZER, orgue (juillet 2019) – Le 26è Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des répertoires entre XVIè et XVIIè avec La Fenice et Jean Tubéry ; il met aussi en scène le formidable orgue ibérique de Grandvillars, récemment inauguré, que joue l'organiste Jean-Charles Ablitzer (Tientos de Arauxo) auquel répondent les voix uniques, célestes, de VOX LUMINIS, interprètes du Requiem de Victoria – reportage © studio classiquenews.tv / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (juillet 2019)

REPORTAGE. JS BACH : Messe en

si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018 (25è édition)



VIDEO, reportage. MUSIQUE & MÉMOIRE, 25è édition : 13-29 juillet 2018. LABORATOIRE BAROQUE VISIONNAIRE… Peu à peu, le **Festival Musique & Mémoire (Vosges du Sud)** a révélé des conditions exceptionnelles pour favoriser l'émergence et l'approfondissement de gestes artistiques défricheurs, exigeants. C'est le bénéfice d'une ligne artistique qui fonde son action auprès des artistes dans le sens d'un compagnonnage inédit… des résidences qui se déclinent pour chaque ensemble invité et donc associé, à 3 années de recherche, d'expérimentation, de consolidation. **L'écriture suprême de Jean-Sébastien Bach** y tient une place en or – phénomène singulier en France : rares les festivals qui poursuivent sur le long terme, un questionnement continu sur l'œuvre de Jean-Sébastien.

En 2017, Alia Mens révélait des affinités évidentes, une sonorité critique aiguisant aussi l'écoute des spectateurs. A l'été 2018, c'était Vox Luminis qui réalisait aux côtés de la Messe en si, un programme mettant en perspective, le premier Magnificat de Bach avec celui de son prédécesseur à Leipzig, Kuhnau. Défricheur, audacieux, le Festival dans les Vosges du Sud, conçu par Fabrice Creux, proposait aussi à Vox Luminis de défendre une cantate de Pachebel, un proche de JS Bach, dont l'écriture reste injustement minorée… Reportage spécial dédié à la 25 ème édition de Musique & Mémoire : JS Bach par Vox Luminis – bilan & perspectives du Festival par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique. Réalisation : © studio classiquenews / Philippe-Alexandre PHAM 2019

CD événement. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).



CD événement, compte rendu critique. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).D'emblée voici l'un de meilleurs disques de **Vox Luminis**, un ensemble désormais emblématique de l'excellence vocale collective, mené par le baryton-basse **Lionel Meunier**, directeur inspiré qui a trouvé récemment à Saintes, – lieu emblématique des dernières recherches de Philippe Herreweghe (et son orchestre des Champs Elysées), son modèle absolu-, un lieu d'approfondissement et même de défi (en juillet dernier, Vox Luminis ouvrait le festival estival de Saintes avec King Arthur de Purcell : vraie nouveauté lyrique pour l'ensemble, et certainement une étape décisive pour la maturité dramatique du collectif belge).

De Kerl à Fux : joyaux de la tradition sacrée viennoise. D'abord, louons ici le focus ainsi opéré sur l'écriture de **Johann Caspar Kerl (1627-1693)**, compositeur raffiné qui doit sa formation à Rome auprès des meilleurs, soit Carissimi et Frescobaldi (excusez du peu!). Figure tutélaire de l'essor de la musique à Munich puis à Vienne (où il est organiste à Saint-Etienne), Kerl laisse une somme

incontournable à la fin du XVIIè : recueil de Messes intitulé « Missae sex, sum instrumentis concertantibus » de 1689, dédié à l'empereur très mélomane et compositeur lui même, Leopold Ier, – c'est à dire à l'époque de la peste à Vienne (1679-1682) et aussi du siège de la cité impériale par les turcs (1683). Soit l'une des écritures les plus inspirées en une époque particulièrement dure et barbare pour la chrétienté en l'Europe de l'est. D'un bout à l'autre, – et même si l'on pense aujourd'hui que la « Séquence / Sequenza » (écrite à quatre voix soliste) serait d'une période autre que le reste de la partition (conçu à 5 parties), on reste convaincu par la profonde unité du cycle et par l'intensité de sa lecture. C'est essentiellement la plénitude recueillie et exceptionnellement opulente des chanteurs qui souligne sans défaut ce sentiment de sérénité angélique, offrant dans cette Missa pro defunctis, une approche apaisée et sublimée de la mort. Même le Dies ire Dies illa est d'une noble prestance (une section que Kerl – d'après ses propres écrits-, destinait pour son office funèbre semble-t-il) et les dramatiques Quantus tremor pour basse, Tuba mireur (pour ténor), Mors stupebit pour alto (ici masculin) demeurent d'une articulation mesurée, d'une impériale tenue, d'une constante élégance (Vienne dès avant Haydn et Mozart est capitale de l'élégance). La plainte plus individualisée et presque en style direct, – implorante, incarnée du Quid sum miser pour soprano (cantus) complète intelligemment une succession de vagues collectives d'une formidable épure, d'une permanente pudeur. Même implication plus personnelle dans le Lacrimosa dies illa, également pour soprano (cantus) d'une claire et là aussi, constante sensibilité pudique. Orfèvre et très investi dans l'intonation pieuse et pourtant active, Vox Luminis affirme enfin une pleine maîtrise dans l'apaisement total et cette fusion des timbres vocaux magnifiquement canalisée jusqu'à la paix ineffable du dernier Lux aeternam.

Dans la succession de la Missa de Kerl, les premières notes du **Requiem pour l'Empereur / Kaiserrequiem de Fux** semblent

approfondir et comme accomplir l'expérience précédemment éprouvée : la continuité, le sens de la progression dramatique de Vox Luminis est d'une remarquable intelligence sonore. Exprimer la parenté évidente des deux oeuvres renforce la pertinence du programme d'en composer comme les deux volets distincts mais complémentaires d'un même retable.



Plus tardif que Kerl, **Johann Joseph Fux (1660-1741)**, légende vivante à son époque à Vienne, incarne la noblesse et l'opulence au coeur du XVIIè, car il est né en 1660, soit plus de 30 ans après Kerl. Immédiatement c'est la profonde cohésion du son d'ensemble qui frappe et saisit à nouveau, porté davantage encore par la ductilité plastique et caressante des instruments de l'excellent ensemble concertant Scorpio collectief (fusion parfaite entre timbres instrumentaux et vocaux) : Vox Luminis comprend et exprime de l'intérieur tous les enjeux tragiques et même angoissés d'une célébration de la mort, et bien sûr, fort heureusement, de la résurrection. La clarté et la transparence inonde d'une lumière continue, intense, vibrante, la claire articulation du texte, mais aussi la succession très diversifiée (quant aux effectifs choisis) des séquences (en particulier du Dies Irae… au Pie Jesu… de la Sequenza fervente, soit le centre même de cette fresque palpitante de près de 15 mn d'une action collective et individuelle vivante et flamboyante. Surprenante révélation, le Dies ire, Dies illa : ferme et expressif semble annoncer directement Mozart. Même constat pour le dernier épisode : Lux aeterna, dont la première mesure se révèle très proche du Requiem de Mozart là aussi, à tel point que l'on se pose la question : Wolfgang a-t-il pu connaître précisément les partitions de son

prédécesseur alors qu'il menait des recherches à la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne ? La justesse du sentiment recueilli, la profonde tendresse qui s'en dégage aussi, le climat de certitude arienne et angélique … sont en partage chez l'un et l'autre compositeur. Le présent enregistrement, d'une idéale réalisation, pose cette question de la filiation directe qui détermine aussi une certaine tradition viennoise dans le domaine sacré, du XVIIè au XVIIIè. De Kerl à Fux circule une élégance sacrée fraternelle qui annonce – en connaissance intime de la musique, Mozart lequel serait comme la conclusion d'une boucle marquée par le sublime. Superbe réalisation. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

CD, compte rendu critique. KERL, FUX : Requiem. Vox Luminis. Lionel Meunier 1 cd Ricercar. Enregistré en novembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS – à paraître en septembre 2016.



Approfondir : VOIR notre **reportage vidéo exclusif réalisé à Saintes pendant le festival estival 2015, où Vox Luminis présentait le Requiem impérial de Fux : Lionel Meunier explique son attachement à l'Abbaye aux Dames de Saintes et présente la ligne artistique de son ensemble Vox Luminis**

Vox Luminis / Requiems de Kerl et de Fux
Septembre 2016 – 1 cd Ricercar – RIC 368

Fux
Vox Luminis
Zsuzsi Tóth, Kristen Wittmer, Sara Jäggi, Stefanie True – sopranos
Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors
Olivier Berten, Robert Buckland – tenors
Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses
Scorpio Collectief
Jacek Kurzydło, Jivka Kaltcheva – violin
Manuela Bucher – viola
Matthias Müller – violone
Kris Verhelst – organ
Jeremie Papasergio – dulciane
Simen van Mechelen, Adam Woolf – trombone
Frithjof Smith, Josué Meléndez, Lambert Colson – cornet

Kerll
Vox Luminis
Zsuzsi Tóth, Sara Jäggi – sopranos
Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors
Dávid Szigetvári, Philippe Froeliger, Olivier Berten, Robert Buckland – tenors
Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses
Bart Jacobs – organ
L’Achéron
François Joubert-Caillet
Marie-Suzanne de Loye
Andreas Linos
Lucile Boulanger

Reportage vidéo : La 3ème génération de musiciens au Festival de Saintes 2015



Reportage vidéo : La 3ème génération de musiciens au Festival de Saintes 2015. En juillet 2015, le Festival de Saintes cultive aux côtés des têtes d'affiches et des vedettes célébrées, la diversité défricheuse des jeunes tempéraments. Cette année, les 12 et 13 juillet 2015, CLASSIQUENEWS s'intéresse à trois interprètes qui portent l'élan enthousiaste de cette 3ème génération de musiciens qui incarnent aussi la vitalité du festival estival. Entretien avec Stephan Maciejewski, Directeur artistique et Odile Pradem-Faure, Directrice générale mais aussi les musiciens concernés… tels Lionel Meunier (Vox Luminis), Adam Laloum (pianiste) et Raphaël Sévère (clarinette), Héloïse Gaillard (créatrice de l'ensemble Amarillis). © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

Haute-Saône. Festival Musique

et Mémoire : Week end 2. Bach : les origines (24,25,26 juillet 2015)

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach / Vox Luminis (24,25,26 juillet 2015).

2ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Vox Luminis, Lionel Meunier
Thématique : Bach, une famille au long cours !



Le second week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur la famille Bach : les prédécesseurs de Jean-Sébastien et ses fils, sont d'immenses musiciens et compositeurs que Vox Luminis révéle en pleine lumière. **Fabrice Creux**, directeur du festival en Haute-Saône donne carte blanche à **Vox Luminis**, l'ensemble vocal et instrumental dirigé par la basse **Lionel Meunier** : découvrir les origines du Bach mûr. Jean-Sébastien est lui-même l'héritier d'une tradition musicale familiale où la continuité dans l'excellence et la ferveur, l'originalité et la profondeur, reste de mise. A travers la diversité des formes (motets, cantates…), dans le maillage raffiné et complexe des sensibilités de chaque membre de la famille, émerge peu à peu le génie du plus grand compositeur du clan : Jean-Sébastien. Rares les occasions de suivre pas à pas Bach avant Bach. Musique et Mémoire permet d'explorer la maturation et l'inspiration du compositeur baroque, tout en goûtant l'acoustique particulière de chaque lieu investi :

Héricourt, Lure, Fresse… Nous avions quitté Vox Luminis à Saintes, où le 12 juillet dernier, le collectif interprétait Purcell et Fux en un programme intensément déploratif (**LIRE notre compte rendu concert Vox Luminis à Saintes : Purcell, Fux…**).



Déjà invité en 2012, **Vox Luminis** revient au festival Musique et Mémoire pour se consacrer en 3 concerts à l'origine du génie de Bach : de quelle tradition familiale, Jean-Sébastien est il l'héritier ? Musique et Mémoire répond à la question. Installé en Belgique (Namur, lieu emblématique de l'excellence chorale), Vox Luminis est né en 2014 sous l'impulsion de son fondateur, le flûtiste et chanteur **Lionel Meunier**. La souplesse et la précision vocale, le souci de la sonorité à la fois pleine et articulée caractérisent depuis ses débuts, le geste musical de Vox Luminis (Voix de lumière en latin). Qu'il s'agisse de pièces sacrées ou profanes, Vox Luminis cisèle une approche saisissante par ses nuances expressives, le sens du texte, la prééminence de l'intelligibilité et un dramatisme jamais appuyé : agissant, selon le rythme naturel du souffle.



Week end Bach à Musique et Mémoire

3 concerts événements pour comprendre d’où vient Jean-Sébastien Bach

Vendredi 24 juillet, 21h (église luthérienne d’Héricourt) : motets de Johann, Johann Christoph, Johann Michael, Johann Ludwig Bach. Répétition publique ouverte à 17h.

Samedi 25 juillet, 21h (église Saint-Martin) : Bach, la lignée d'Arnstadt. Heinrich, Johann Michael, Johann Christoph, Jean-Sébastien Bach : cantates. Répétition publique ouverte à 18h.

Dimanche 26 juillet, 17h (église Sainte-Antide, Fresse) : Pachelbel et Bach. Cantates de jeunesse (sans récit ni choral harmonisé). Pachelbel grand mai de la famille et proche du père de Jean-Sébastien (Ambrosius) a transmis au futur Cantor de Leipzig, une maitrise exceptionnelle de la forme cantate, ce dès sa prime jeunesse. Le programme dévoile ce que doit JS Bach à l'art de Pachelbel.

Réservations et informations sur le site du festival Musique et Mémoire

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

www.musetmemoire.com